

Le comte de Gobineau, Essai sur l'inégalité des races humaines, vol. I, Firmin-Didot, Paris, 1853, pp. 214-223.

Chapitre XVI.

« J'ai montré la place réservée qu'occupe notre espèce dans le monde organique. On a pu voir que de profondes différences physiques, que des différences morales non moins accusées, la séparaient de toutes les autres classes d'êtres vivants. Ainsi mise à part, je l'ai étudiée en elle-même, et la physiologie, bien qu'incertaine dans ses voies, peu sûre dans ses ressources, et défectueuse dans ses méthodes, **m'a néanmoins permis de distinguer trois grands types nettement distincts, le noir, le jaune et le blanc.**

La variété mélanienne est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans la forme de son bassin lui impose sa destinée, dès l'instant de la conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint. Ce n'est cependant pas une brute pure et simple, que ce nègre à front étroit et fuyant, qui porte, dans la partie moyenne de son crâne, les indices de certaines énergies grossièrement puissantes. Si ces facultés pensantes sont médiocres ou même nulles, il possède dans le désir, et par suite dans la volonté, une intensité souvent terrible. Plusieurs de ses sens sont développés avec une vigueur inconnue aux deux autres races : le goût et l'odorat principalement. **Mais là, précisément, dans l'avidité même de ses sensations, se trouve le cachet frappant de son infériorité.** (...) Ce qu'il souhaite, c'est manger, manger avec excès, avec fureur ; il n'y a pas de répugnante charogne indigne de s'engloutir dans son estomac. (...) **A ces principaux traits de caractère il joint une instabilité d'humeur, une variabilité de sentiments que rien ne peut fixer, et qui annule, pour lui, la vertu comme le vice.** (...) Enfin, il tient également peu à sa vie et à celle d'autrui ; il tue volontiers pour tuer, et cette machine humaine, si facile à émouvoir, est, devant la souffrance, d'une lâcheté qui se réfugie volontiers dans la mort, ou d'une impassibilité monstrueuse.

La race jaune se présente comme l'antithèse de ce type. Le crâne, au lieu d'être rejeté en arrière, se porte précisément en avant. Le front, large, osseux, souvent saillant, (...) [et la face] où le nez et le menton ne montrent aucune des saillies grossières et rudes qui font remarquer le nègre. (...) **Peu de vigueur physique, des dispositions à l'apathie.** Au moral, aucun de ces excès étranges, si communs chez les Mélaniens. Des désirs faibles, une volonté plutôt obstinée qu'extrême, un goût perpétuel mais tranquille pour les jouissances matérielles ; avec une rare gloutonnerie, plus de choix que les nègres dans les mets destinés à la satisfaire. En toutes choses, tendances à la médiocrité ; compréhension assez facile de ce qui n'est ni trop élevé ni trop profond ; amour de l'utile, respect de la règle, conscience des avantages d'une certaine dose de liberté. Les jaunes sont des gens pratiques dans le sens étroit du mot. (...) Leurs désirs se bornent à vivre le plus doucement et le plus commodément possible. On voit qu'ils sont supérieurs aux nègres.

(...) **Viennent maintenant les peuples blancs.** De **l'énergie réfléchie**, ou pour mieux dire, une **intelligence énergique** ; le sens de l'utile, mais dans une signification de ce mot beaucoup plus large, plus élevée, plus courageuse, plus idéale que chez les nations jaunes ; une **persévérance** qui se rend compte des obstacles et trouve, à la longue, les moyens de les écarter ; avec une plus grande **puissance physique**, un **instinct extraordinaire de l'ordre**, non plus seulement comme gage de repos et de paix, mais comme moyen indispensable de conservation, et, en même temps, un **goût prononcé de la liberté**, même extrême ; une hostilité déclarée contre cette organisation formaliste où s'endorment volontiers les Chinois, aussi bien que contre le despotisme hautain, seul frein suffisant aux peuples noirs. Les blancs se distinguent encore par un amour singulier de la vie. Il paraît que, sachant mieux en user, ils lui attribuent plus de prix, ils la ménagent davantage, en eux-mêmes et dans les autres. Leur cruauté, quand elle s'exerce, a la conscience de ses excès, sentiment très problématique chez les noirs. (...) **Je n'ai pas besoin d'ajouter que [le] mot d'honneur et la notion civilisatrice qu'il renferme sont, également, inconnus aux jaunes et aux noirs.**

Pour terminer le tableau, **j'ajoute que l'immense supériorité des blancs**, dans le domaine entier de l'intelligence, s'associe à une infériorité non moins marquée dans l'intensité des sensations. Le blanc est beaucoup **moins doué que le noir et que le jaune sous le rapport sensuel.** Il est ainsi moins sollicité et moins absorbé par l'action corporelle, bien que sa structure soit remarquablement plus vigoureuse.

Tels sont les trois éléments constitutifs du genre humain. (...) Au-dessous de ces catégories, d'autres se sont révélées et se révèlent chaque jour. Les unes très caractérisées, formant de nouvelles originalités distinctes, parce qu'elles proviennent de fusions achevées ; les autres incomplètes, désordonnées, et, on peut le dire, antisociales, parce que leurs éléments, ou trop disparates, ou trop nombreux, ou trop infimes, n'ont pas eu le temps ni la possibilité de se pénétrer d'une manière féconde. A la multitude de toutes ces races métisses si bigarrées qui composent désormais l'humanité entière, il n'y a pas à assigner d'autres bornes que la possibilité effrayante de combinaisons des nombres. (...) **J'ai dit que les grandes civilisations humaines ne sont qu'au nombre de dix et que toutes sont issues de l'initiative de la race blanche.** Il faut mettre en tête de liste : [s'ensuit une liste de civilisation qui sont toutes issues d'implantations ou de souches aryennes donc considérées comme « blanches »] – La civilisation indienne ; les Egyptiens ; les Assyriens ; les Grecs ; les Chinois ; l'ancienne civilisation de la péninsule italique ; les races germaniques...